

Amour

Dans mes songes et mes rêves,

Je pense que je vous aime.

Je vous offre ces jolies roses

Car de toute cette pensée me prose

J'ai envie de te tenir, te parler,

Te voir pâlir et rougir sous mes baisers,

Te couvrir et te brûler de mes caresses.

Pour te sentir frissonner toi ma déesse.

C'est la vie pleine, entière et vraie,

C'est le rayon de soleil,

C'est le paradis,

de toute une vie

Guéille sur la tiemme, ce mot qui est le
plus doux des baisers, je t'aime

L'ORAGE

Déjà le ciel est scindé d'éclairs lumineux
Le tonnerre gronde sur la vallée et ronfle
La pluie gifle la terre à grands coups coléreux
La jolie rivière s'anime et gonfle

La colline se ravine en grands sillons
La forêt courbe l'échine pour s'abriter
Du pré gorgé d'eau s'en sont allés les moutons
Le sombre village semble abandonné

Pluie et vent sont unis pour courber le champ de blé
La grêle s'en mêle pour hacher le beau jardin
Puis tout cesse déjà le soleil vient tout essuyer
Et je vois le cœur gros mon labeur rester vain

Gilbert Pédimina

Pédimina
7 oct 2020

Le vieil arbre
du Parc de la Tête d'or

À ce vieil arbre, criblé de blessures,
Tordu, effondré, fendu, épuisé,
Que reste-t-il ?
La joie d'être encore utile
À quelques volatiles
Venus s'amuser
Entre ses ramures.

Ses pauvres os de bois
S'arc-boutent au-dessus des eaux
Tel un pont.
C'est là que pataugent les canetons.
Mais, fragiles, ses doigts de bois
Redoutent l'agitation de l'eau !
Pourtant, le vieil arbre tient bon.



Michèle Zanchetta (octobre 2020)

En vacances

As-tu regardé, hier soir, l'étoile du berger ?

Non, je ne suis pas le Petit Prince.

Elle est trop loin, me dit Bernard

Je ne suis pas comme lui, sur une planète.

Et je ne sais pas apprivoiser un renard.

J'aime mieux regarder les fleurs.

Oh, regarde, une fleur comme une étoile !

Comme une étoile ?

Eh oui regarde : Un edelweiss.

Regarde bien comment sont rangés ses pétales.

Ses pétales sont de vrais duvets.

Il sait lutter contre le froid.

Je peux le cueillir ? Je ne crois pas.

Ils sont préservés, oh ... un seul ?

Peut-être nous demanderons au garde.

Devant l'émerveillement de Bernard

Le garde a dit oui, la règle c'est :

Pas plus que ce que la main peut tenir.

Je n'en prendrai qu'un, et ce sera mon étoile.



Thérèse Boidin

L'automne

O bel automne posé sur les collines boisées,
Tu t'enflammes de pourpre, d'or, aux couleurs irisées,
Comme pleines de lumière tombent en flaques dorées,
Les rayons du soleil sur ton manteau léger.

De couleurs empourprées tu couvres tes forêts,
Mélèzes et fayards têtes rousses ou cuivrées,
Mélés aux merisiers de rouge saupoudrés,
Symphonie de couleurs font chanter mes pensées.

Mais, soudain, bel Automne, des profondes vallées,
Monte la cavalcade d'une bise enragée,
Les feuilles sont en sol, sauvagement plaquées
Tournent et tourbillonnent, folles danses apeurées.

Et te voilà, Automne, de tes ors dépouillés
En une longue plainte le silence apparait,
Ainsi s'en va la vie : naître, grandir, partir,
Pour chaque fois renaître et une fois mourir.

Odette

Le temps de nos vies

Roulent, roulent, les saisons de nos vies,
Passe, passe le temps inondé de lumière,
De nos printemps lointains à jamais enfouis,
Où nous vivions heureux d'être sur cette terre.

Il passait le bon temps, vous en souvenez-vous ?
Tout nous paraissait beau, tout nous semblait si doux.
A nos jeunes années, nous offrions tous nos rêves,
Pleines d'espoir, de bonheur, jusqu'à ce qu'ils s'achèvent.

De nos belles années, le temps filait la laine
Le temps parfois si court, aujourd'hui bien plus long
De nos journées rythmées d'un espoir voilé d'ombre,
Fatiguées d'une attente reçue comme une peine

Ecoutez jeunes gens, écoutez notre histoire
L'histoire de nos vies à tous pourrions conter.
A nous tous aujourd'hui en EHPAD rassemblés
Nous formons le grand livre des années envolées

Quand l'appel du grand large balaiera nos regrets,
Quand soufflera le vent des départs annoncés,
Bonnes gens, nous dirons le temps est arrivé
De larguer les amarres, courage, sommes prêts.

Odette

Porteurs de masques en cuir à longs becs d'oiseaux, médocastres officiant affrontant les fléaux,
Rabelais, quant à lui, lettré d'anatomie, rédige doctes textes que les annales publient.
Voici le « pêche-pierre » qui sans anesthésie, tirera dans les cris, moellons d'une vessie,
Arrachements, spatules, pinces et gros crochets, feront d'un souffreteux un mourant sans délai.

Ils s'illumineront pour les siècles des siècles, à peine nuit tombée, bougeoirs et lumignons,
Des milliers de mercis consomment dévotion, pour toi, Sainte Marie qui éloigna la peste.

Trabouler, Résister sont ici synonymes, deux verbes salutaires pour nombreux anonymes,
Le temps s'est arrêté au fond de chaque cour, où les puits furent complices de fuites sans retour.

Le domaine des roses abrite à tout jamais, un trésor légendaire que tous convoitaient,
Bijoutiers et Orfèvres confièrent aux Croisés, une tête en or massif que nul ne sut trouver.

Tes chroniques se colportent de mémoires en grimoires, progrès, modernité, gomme un peu ton passé,
Pourtant lorsque je longe les quais de tes deux fleuves, fidèles bouquinistes t'honorent, qu'il vente ou pleuve.

Berceau de ma naissance, témoin de mon histoire, si pour quelques voyages, j'ai parfois déserté,

Il ne fut pas un lieu où je sois demeurée,

Je serai ton enfant pour toute éternité.

Martine Dumont



LYON MA VILLE

Ville bimillénaire, colline de lumière, apprendre tout de toi est de longue durée,
De notre République depuis Romanité, ton emblème rugissant dès notre antiquité,
Tu trônes maintenant au siège Humanité.

Chamarré de cultures créant communautés, colonisant l'espace de moult architectures,
Deux fleuves antagonistes arrosent ta nature que foulent de milles pieds tes marchands et banquiers.
Cassini déplie-toi que je vois son tracé.... ici ce sont quartiers de ses rues médiévales,
Où se côtoie là-bas ... l'urbain revisité, mes pas sautant les ans de l'amont en aval.

Par la pelle et la pioche a rejailli l'histoire, gradins du Grand Théâtre ou tremble ma mémoire,
Je ferme un peu les yeux et je les vois debout, ce Conseil des Trois Gaules bravant la chaleur d'août.
Mais venez ! Suivez-moi dans ma marche du temps, et partons tous ensemble pour les siècles suivants....

Bourgeois, arquebusiers qui gardent la cité, dans leurs côtes de mailles et de fer gantelées,
Sitôt que la trompette sonne le Chasse-Ribaud happent les vagabonds et dispersent badauds.
L'Hôpital Général dispensant Charité, modèle des hospices de France Royauté,
Récite au gré des heures, prières, incantations, il y a tant de misère à soulager à Lyon.

Traite-foraine, droits de rêve abolis par Louis, des villes impériales arrivent débitants,
Grandeur des Foires Franches portée aux quatre-vents, négociants et clients commercent à crédit.
De quinzaine en quinzaine les voilâ par nuées cajolant le hasard, tirant la loterie,
Magistrats et Recteurs président Récluserie, avant que par morale le jeu soit supprimé.

Le Bistanclaquepan cadence de l'armée, de ces artisans d'art commande le métier,
 Taffetas et dentelles, gentillesse de mode, par milles balles de soie, tu imposes ta loi,
 Façonnés et brocarts, ornements du bon Roy, tisseront à l'élite, bleus pourpoints en vogue.

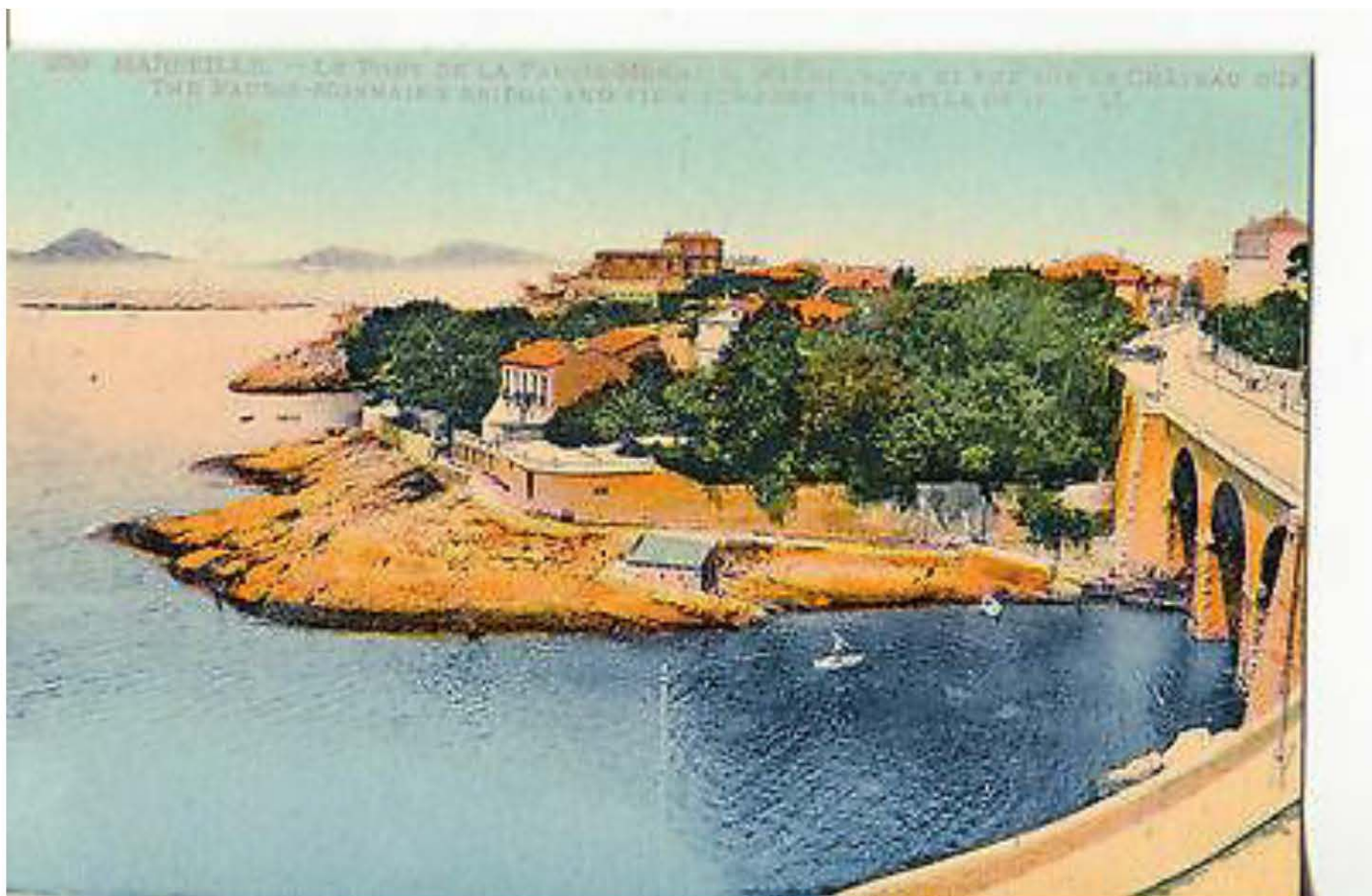
Bellecour, ses façades totalement détruits, de la révolution assumeront le prix,
 Bonaparte salué comme un nouveau messie, du bout de sa truelle réveillera la vie.
 Tes révolutionnaires exigent de tout temps, de vivre en travaillant ou mourir combattants,
 Pourtant, minoritaires, des Voraces aux Chaliers, traces de la terreur te garde modérée.

Ramasseurs de potins après leurs dévotions, clabaudaient, caladaient au milieu des clergeons,
 Puis tous ces bons amis se mettaient en gogaille, pour la taverne « Tunes » où l'on faisait ripaille.
 Le repos, en soirées, serrés au poulailler, pour l'ouverture de « Faust » de nouveau rassemblés.
 A la « queue de poireau » certains s'enivrèrent, avant de remonter sur les hauteurs de Lyon.

Si carême de nos jours n'a signification, ils étaient de ce temps privés de collation,
 Quand le jeun et le maigre étaient communes peines, quand les teints étaient blêmes au bout de quarantaine,
 Que de voix appelaient « Dimanche des Brandons » ou guirlandes de bugnes offraient consolation.

Mourguet lui donna vie mais il n'est point d'usage, même pour un Lyonnais d'atteindre ce grand âge,
 Gazettes de la ville, Guignol et Madelon, clament les injustices en surveillant Gnafron.

Coiffées d'un grand chapeau noué sous le menton, toutes vêtues de blanc, engagent les passants,
 Les nautières de la Saône rament tranquillement, muses de ces mille bèches où s'inscriront leurs noms.



CARTE POSTALE

Oh Marseille, tu m'as manqué
 Voir au loin ta corniche
 Mon cœur s'emballé,
 Mes yeux s'ouvrent et
 S'émerveillent.

Je sens déjà l'air fouetté
 Sur mon visage.
 Le vent, l'iode, frappent le rivage
 Entre les mouettes agitées
 Et les cigales chanteuses.
 Mes oreilles sont de vrais
 Écouteurs enchantés.

Tous mes sens ne font que de danser
 Dans mon corps émerveillé
 Tant de splendeur, et de beauté
 Fait palpiter mon cœur comme un tambour
 Prête à savourer mon séjour trop court.

Mme MAURIER et Nouria (auxiliaire de vie)

MAIRIE DU 8^{ème} arrondissement

12 avenue Jean Mermoz

69373 LYON CEDEX 08

TOUT AMÉRIQUE
 de Paris

MAIRIE DU 8^{ème} arrondissement

Partir

*Partir, quitter les habitudes qui m'ont entravée si longtemps
J'irai sous d'autres latitudes, respirer la pointe du vent*

*Dans le triangle des Bermudes, j'habiterai l'espace-temps
Je veux tremper mes certitudes aux tumultes de l'océan*

*Dans les troubles des mers profondes, je vivrai d'étranges ébats
Les sirènes du nouveau monde seront là pour guider mes pas*

*Sur une dimension nouvelle, j'émergerai dans l'au-delà, porté par
la quête éternelle qui hante mes songes ici-bas*

*Le vent se lève, hissons les voiles, tiens-bon la barre, les temps sont
rudes*

Coupons les liens de servitude et naviguons sous les étoiles

Maurice Chevreton

A bout de souffle

Souffle mon petit cœur

La vie n'est qu'un souffle

Tu es peut être à bout de souffle

Mais ton combat est plein d'ardeur

Souffle tes bougies pour mami

Souffle comme le vent

Souffle comme un instrument à vent

Car tout n'est pas fini

Rire, jouer, courir, bouger

Ce n'est qu'un souffle de ta vie

Même si chaque jour, nous t'aidons

à respirer

garde l'espoir des avancées.

Aujourd'hui est plus fort que demain

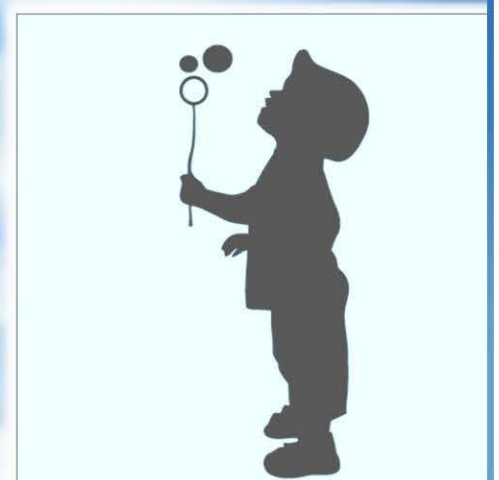
Souffle ces mots

Un souffle, ma vie

Mais ne t'essouffle pas trop vite !!!

*Mme PAREJA (94 ans) et Nadine animatrice
(souffle pour la mucoviscidose)*

ACPPA « Résidence Madeleine Caille »



Un jour

*Tu m'avais dit un jour: "Ecris-moi quelque chose".
Je ne l'ai jamais fait car j'avais peur, vois-tu,
Que l'encre de mes mots soit d'un bleu ecchymose
Qui m'aurait fait passer pour quelque chien battu.*

*J'ai eu le mal de toi il y a bien longtemps
Et depuis, les années étirent leur pénombre
Sur ces jours où, devant ton oeil indifférent,
J'étais si bas parfois que je n'avais pas d'ombre.*

*Si l'oubli est venu, reste le souvenir
D'un sourire esquissé, d'une tête inclinée
Lorsque tu disais: "Ah !", laissant sans avenir
Les bêtises perdues que je te déclinais.*

*Le temps lisse son cal sur les choses cassées,
Ces non-dits commencés, ces silences qui traînent,
Ces phrases suspendues et jamais prononcées
Et ces pudeurs d'aveu qui longtemps nous font peine.*

*Si l'encre de ces mots est d'un bleu trop passé,
C'est que la prescription a fait pâlir sa teinte,
Et le coeur, apaisé sans avoir trépassé,
Des joies d'être grand-père attend la seule étreinte.*

Michel Paysac